

SUD-OUEST

Bronzier au Lac

[A La Une Landes Morcenx](#)

Publié le 23/07/2019 à 3h53 par **Philippe Grand**.



Pas facile de se lancer dans la réalisation d'un pin franc quand on a l'habitude de fabriquer des baobabs !

Très à l'écoute, Hamado Zoundi, bronzier, fondeur, cherche à comprendre les subtilités de ce résineux à la frondaison élégante, aux branches courbes et au tronc élancé. Muni d'une plaque de cire d'abeille, qu'il pétrit inlassablement, et d'un couteau qui lui permet de sculpter les formes de ce qui, au début, ressemble davantage à un cèdre du Liban, il taille, coupe, allonge, ajoute, s'inspirant des dessins que l'entourage lui propose. La silhouette, enfin, se rapproche de celle du pin. Il faut alors passer à l'étape suivante, envelopper l'objet de cire d'un premier moule en argile (de la terre avec du crottin d'âne), puis d'un second qui vient rigidifier le premier. Comme dans toute bonne recette de cuisine, il suffit alors de laisser reposer au soleil. Et d'attendre que l'ensemble sèche.

De Ouaga à Arjuzanx

Les baigneurs du lac d'Arjuzanx jettent un coup d'œil furtif, les promeneurs s'arrêtent un instant mais rares sont ceux qui osent poser des questions. Dommage

car notre artiste burkinabé n'hésite pas à discuter, parler de sa vie à Ouagadougou, évoquer sa famille d'artisans, raconter le travail de création, de coulage du bronze, puis du limage des pièces avant commercialisation. « Le travail a un peu changé, il y a moins de touristes au Burkina, ce sont des revendeurs ivoiriens ou maliens qui achètent ce que je fais, qui finalisent les objets et qui vont les vendre dans leurs pays respectifs ». Héritier d'une famille d'artisans fondeurs, Hamado ne changerait pour rien au monde de métier, ou de pays : « J'aime bien venir en France ou en Belgique pour montrer ce que je fais, et animer des stages, mais je préfère vivre dans mon pays, entouré de ma famille. D'ailleurs, mes trois enfants prendront peut-être ma succession un jour ! », confie-t-il en riant.

Du métal à 1 000 degrés

L'après-midi tire à sa fin, le vieux poêle, transformé en four artisanal, fume de toutes parts, il est temps de remplacer la cire par le bronze en fusion ; l'assistance grandit, les enfants retiennent leur souffle, Hamado, muni de grandes pinces, pour la première fois, transpire. L'opération est à la fois grossière et minutieuse, le métal liquide flirte avec les 1 000 degrés ! Il faut aller vite, bien remplir les moules, et attendre que l'ensemble refroidisse avant de pouvoir découvrir, ô miracle, qui un personnage, qui une guitare, ou tout simplement un pin franc revenu de l'enfer du métal brûlant. On se réjouit, s'exclame, se congratule, avant de se désaltérer.

La journée a été rude sous le soleil de juillet ; les membres de l'association Terre Active, organisateurs de l'événement peuvent s'asseoir un instant, remercier leurs hôtes de la Réserve d'Arjuzanx et féliciter leur champion du métal !